

pas fait de mal aux protestans, n'est pas mieux traité. C'est un Prince *jaloux des succès d'autrui*, un *envieux*, un *ambitieux*, sa *foiblesse fait l'objet du mépris de Louis XIV* &c. Tout Allemand qu'est Mr. Pfeffel, il a cru devoir imiter les François dans un point où ils ne sont nullement imitables. Les écrivains de cette nation d'ailleurs si cultivée, si polie, si bien instruite des égards & des bienféances, ont toujours prodigué les épithetes odieuses aux Princes qui ont été en guerre avec la France, ou dont la grandeur & la gloire ont paru éclipser la gloire des Monarques françois (a).

Mais

---

des éloges à la mode. Un Prince a-t-il paru bon & populaire, quelque défaut qu'il eût d'ailleurs, le voilà déclare *bienfaiteur de l'humanité*; tout ce qu'on a disserté sur la *bienfaisance*, l'*humanité*, la *sensibilité* lui est appliqué sans restriction. Mais a-t-il eu de la religion, & sur-tout du zèle contre l'erreur; tous les lieux communs sur la *superstition*, l'*intolérance*, le *fanatisme* sont mis à contribution pour en faire un monstre. Oui, nous le répétons, c'est-là le vrai caractère des histoires modernes. C'est ainsi que Robertson a écrit la vie de Charles V, Watfon celle de Philippe II, l'abbé Millot les *Elémens de l'histoire générale*, Raynal l'*histoire des deux Indes* &c.; c'est ainsi que sont écrits les éloges historiques, couronnées par les académies. On diroit que tous ces gens ont pris pour modelé les *Incas* de Marmontel.

(a) Ce n'est point ici une observation hasardée & fondée sur quelque prédiction aveugle. Qu'on compare la maniere dont les écrivains autrichiens parlent de François I, de Henri IV, de Louis XIII, de Louis XIV, avec celle dont les  
François